

Église

SAINT-JEAN-BAPTISTE



Sommaire

p.03 — UN PEU D'HISTOIRE

p.04 — AVANT D'ENTRER

p.06 — L'AVANT NEF

p.07 — LA NEF

p.17 — LE CHŒUR

p.21 — LES TRAVAUX
DE RESTAURATION

p.23 — GLOSSAIRE

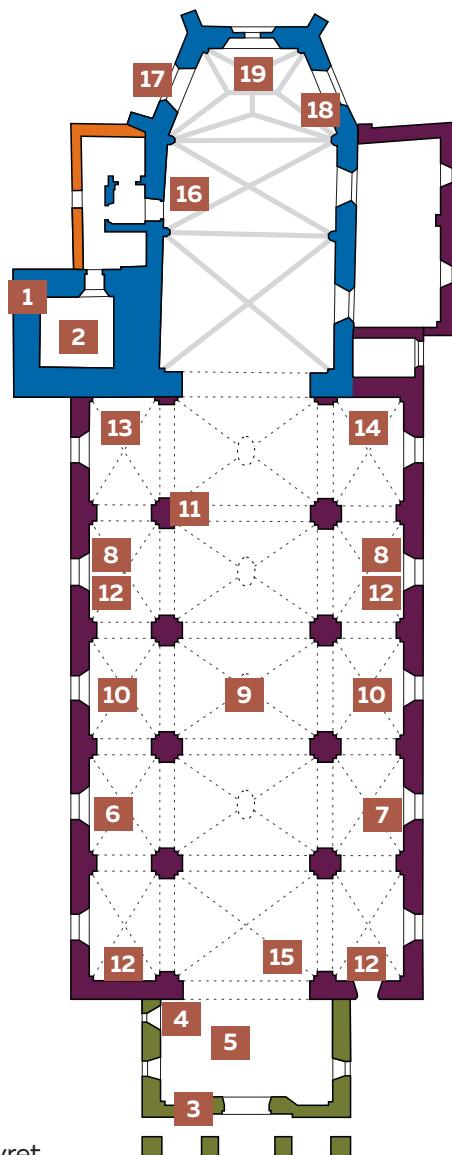
■ XV^e s.

■ XVII^e s.

■ XIX^e s.

■ XX^e s.

Les numéros renvoient aux notices du livret.



Un peu d'histoire

Une église Saint-Jean, de même qu'un prieuré, sont mentionnés à Megève pour la première fois en 1202. Ces édifices auraient en fait été tous deux érigés vers la fin du XI^e siècle, les prieurés étant souvent dotés d'églises construites par l'abbaye-mère.

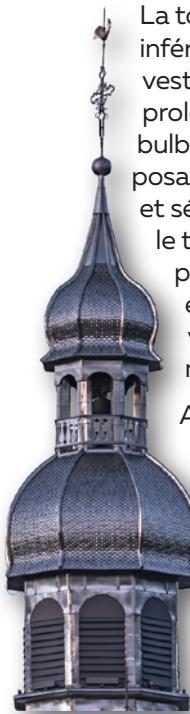
L'église pourrait être cependant plus ancienne encore si, comme c'est généralement le cas en Savoie, la paroisse préexistait à l'implantation monastique. Les fondations de cette construction romane* ou préromane* ont été mises au jour en 1955 lors de travaux de restauration. Il n'en reste aujourd'hui hélas aucune trace apparente. L'église a ensuite été reconstruite au milieu du XV^e siècle dans un style gothique* flamboyant.

L'édifice actuel est composite. Le chœur est une partie conservée de cette église gothique. La nef a quant à elle été rebâtie et agrandie à l'âge baroque*, entre 1687 et 1692. La tour du clocher a été rehaussée dans les années 1760 et sa flèche à bulbe, détruite sous la Révolution, reconstruite sous l'Empire, en 1809. L'église a enfin été à nouveau agrandie par l'ajout en 1871 d'une avant-nef de style néo-classique. C'est cette combinaison architecturale qui lui donne son caractère unique.

Protégée au titre des Monuments historiques depuis 1988 au titre des Monuments historiques, l'église paroissiale renferme également des objets mobiliers classés ou inscrits. Elle appartient de façon indivise aux communes de Megève et de Demi-Quartier.



Avant d'entrer



1 Le clocher à bulbe

La tour du clocher, dont la partie inférieure semble être un autre vestige de l'église gothique, a été prolongée d'une première flèche à bulbe en 1728. La flèche se composait de deux dômes superposés et séparés par douze portiques, le tout surmonté par six autres portiques et une croix. Mais elle sera détruite par un violent incendie avant même d'être terminée.

Après qu'un autre sinistre a ravagé le clocher en 1754, une nouvelle flèche a été mise en place en 1768. Celle-ci était formée de trois dômes superposés, chacun reposant sur une rangée de portiques enrichis de sculptures, surmontés d'un grand globe en cuivre, puis d'une croix. Elle sera abattue sous

la Révolution, en 1794. La flèche a été refaite une dernière fois, toujours dans le même style, en 1809. C'est elle qui resplendit sous nos yeux.

Les clochers à bulbe sont aujourd'hui devenus le symbole des églises des pays de Savoie.



2 Le carillon



À sa création, en 1783, le carillon* était l'un des plus beaux de Savoie. Mais il sera détruit une dizaine d'années après, pendant la Révolution française. Une seule des six cloches fondues par les Frères Livremont a survécu jusqu'à aujourd'hui. Elle aussi épargnée, la petite cloche utilisée comme timbre, faite en 1736, sonne en sa compagnie dans le clocher.

Un siècle sera nécessaire pour reconstituer un carillon d'une dizaine de cloches, installées par la fonderie Paccard en 1825-1826, puis en 1829, 1886, 1896 et enfin 1925.

Sa particularité est de pouvoir être actionné par un clavier manuel, une commande électrique, des boutons de sonnette au clocher ou par ritournelles automatiques.



3 La façade et le portail



L'avant-nef, également appelée narthex, a été ajoutée en 1870-1871.

À l'origine, chacune des niches creusées dans la nouvelle façade principale, en granit de Combloux, abritait une statue : à gauche saint Pierre, au centre saint Jean-Baptiste, à droite saint François de Sales. Seul le saint patron de la paroisse a résisté aux outrages du temps. Plus haut, resplendit une statue dorée de l'Immaculée Conception, la Vierge Marie exempte du péché originel, selon le dogme proclamé en 1854 par le pape Pie IX.



La date de 1692, gravée sur la superbe porte en bois de l'entrée principale, marque la fin de la reconstruction partielle de l'église dans le style baroque. Le vantail* central semble orné d'une croix de consécration inscrite dans une couronne tressée surmontée d'un noeud de Savoie (ou lacs d'amour).



La porte latérale nord de l'église, qui ouvre sur la place centrale, donne à voir un autre vestige du passé. Elle se trouve en effet encadrée par l'ancien porche d'entrée sculpté du cloître du prieuré, reconstitué et plaqué contre l'église en 1953.



L'avant-nef

4 La cuve baptismale

Les fonts baptismaux seraient ceux de l'ancienne église romane, d'abord consacrée à Saint-Jean-du-Désert puis placée, à partir de 1232, sous le vocable de Saint-Jean-Baptiste.

La cuve est divisée en deux compartiments, l'un destiné à la réserve d'eau, le second à son écoulement après l'aspersion du nouveau-né. Le plan octogonal renvoie symboliquement au chiffre 8, le huitième jour correspondant à la résurrection du Christ.



5 Les bénitiers

Le grand bénitier en marbre noir veiné de blanc installé à gauche de l'entrée de l'église date de 1778. Celui placé à droite est une copie plus récente.

Ornés de godrons, motifs en forme d'ovales allongés, ils sont venus remplacer deux plus petits bénitiers en granit, déplacés près des portes latérales.



La nef

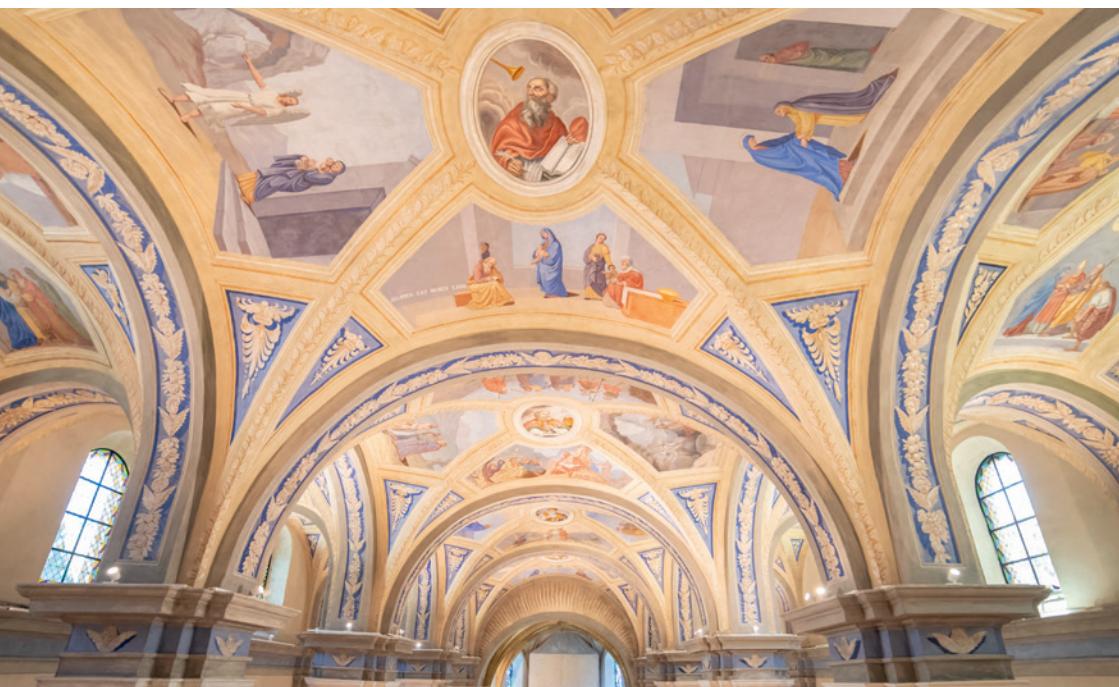
Une église halle



L'église paroissiale est, comme sa cousine de Sallanches, une église-halle, la nef centrale et ses collatéraux étant de hauteur égale. De ce fait, les ouvertures percées dans les collatéraux éclairent seules l'ensemble de la nef. Cette disposition met en valeur les décors peints des voûtes qui s'étirent sur un même plan.

La recherche de monumentalité et de théâtralité qui caractérise la nef, et contraste avec l'architecture du chœur, correspond bien au goût baroque.

Cette nef a été bâtie entre 1687 et 1692 par des maçons originaires de Samoëns, qui durant des siècles ont exporté leur savoir-faire sur de nombreux chantiers. Toute la pierre nécessaire au gros-œuvre a été extraite d'une petite carrière locale, située au-dessus du hameau de Mavarin.



6 L'autel latéral nord

Situé dans la première travée de la nef, sur la gauche en entrant, cet autel en stuc-marbre a été réalisé en 1832 par François Mucengo. Le tableau d'autel d'origine était l'œuvre de Marie-Catherine Grassis, née Katharina von Predl (1790-1871), une artiste peintre d'origine allemande.

Le tableau visible actuellement, représentant saint François de Sales et saint Claude, a été réalisé en 1873. Les statues en bois polychrome de deux docteurs de l'Église catholique, saint Alphonse de Liguori, à l'angle gauche, et saint François de Sales, à l'angle opposé, ont été ajoutées par la suite.



7 L'autel latéral sud



L'autel, en face du précédent, a été installé quelques années plus tard, en 1837, par un autre artiste d'origine piémontaise, Charles Pedrini, sculpteur à Annecy. Le tableau d'autel, peint par la même Dame Grassis, honore saint Joseph et saint Jean l'Évangéliste. Les statues en bois polychrome de sainte Christine et de saint Aimé, respectivement à gauche et à droite de l'autel, seront sculptées en 1852 par le statuaire local Joseph Prosper Socquet-Juglard. Sainte Christine était une martyre de l'Antiquité chrétienne, saint Aimé un ermite du VII^e siècle. Charles Pedrini et Joseph

Prosper Socquet-Juglard ont également œuvré au Calvaire de Megève.



8 Le chemin de croix



L'artiste Georges Gimel (1898-1962) a réalisé en 1956 les quatorze stations de ce chemin de croix moderne de style expressionniste. Il a peint sur des plaques de métal recouvertes de feuilles d'or, en y ajoutant des pigments, des particules minérales et des paillettes d'or. En reproduisant à froid un procédé habituellement utilisé à chaud, il a créé une technique unique en son genre. Ces tableaux ont été restaurés en 2019.

Gimel résidait à Megève depuis 1935, dans un chalet-atelier orné de fresques d'avant-garde. Il a décoré dans la station des hôtels, des restaurants, un collège, le casino et plusieurs chalets. Pour l'église paroissiale, il a également doré à l'or fin la boule, la croix et le coq du clocher.



Les décors peints

La décoration intérieure de l'église date pour l'essentiel de la Restauration sarde*, période pendant laquelle la Savoie faisait partie du royaume de Piémont-Sardaigne. Elle a été réalisée, en plusieurs étapes, entre 1827 et 1830, par François Mucengo, un décorateur et stucateur d'origine piémontaise domicilié à Annecy, puis restaurée en 1859 par le peintre Jean Ferraris, fixé à Sallanches mais originaire de la Valsesia. Cette vallée du Piémont a donné naissance à nombre d'architectes, maîtres-maçons, sculpteurs et peintres de talent qui ont essaimé dans l'arc alpin depuis la fin du Moyen Âge. Plusieurs ont œuvré à Megève.



Le décor de la nef et des collatéraux est essentiellement plafonnant. Chaque voûtain* est occupé par une scène. Fait rare en Savoie, la nef est consacrée à la vie d'un saint, saint Jean-Baptiste, le collatéral nord à la vie du Christ, et le sud à la Vierge. Au centre des voûtes, en médaillon, sont représentés les quatre Pères de l'Église latine* : saint Augustin, saint Ambroise, saint Grégoire et saint Jérôme. Le chœur a perdu en revanche son décor peint dédié aux quatre Évangélistes.

Les scènes représentées sont tirées des Évangiles ou d'écrits apocryphes, qui se présentent aussi comme d'inspiration divine mais que l'Église ne tient pas pour canoniques.



9 Les voûtes de la nef

Les 16 voûtains du vaisseau central illustrent le cycle de saint Jean-Baptiste, à qui l'édifice est dédié. Les médaillons centraux sont consacrés aux quatre Pères de l'Église latine.

Jean le Baptiste dans les cieux, avec Dieu le Père, le Christ et la Vierge

Salomé, fille d'Hérodiade, obtient d'Antipas la tête de Jean en échange d'une danse.

*Médaillon central : saint Grégoire
Jean est jeté en prison sur ordre d'Hérode Antipas.*

Jean reproche à Antipas d'avoir épousé Hérodiade, la femme de son frère.

Le baptême du Christ

Jean dit au Christ : « C'est moi qui devrais être baptisé par toi et tu viens à moi. »

Médaillon central : saint Ambroise

Des pharisiens demandent à Jean : « Toi, qui es-tu ? »

Voyant venir à lui le Christ, Jean dit à ses disciples : « Voici l'agneau de Dieu. »

Jean prêche dans le désert ; à sa gauche, la Tentation du Christ.

Jean baptise des disciples venus de toute la Judée.

Médaillon central : saint Augustin

Jean le Baptiste dans le désert (symbolisé par une grotte et des lions)

La foule, les publicains et les soldats lui demandent : « Maître, que devons-nous faire ? »

Circoncision et nomination de l'enfant

L'ange désigne la grotte (symbole du désert) où Jean va prêcher et baptiser.

Médaillon central : saint Jérôme

Visite de Marie à Elizabeth, mère de Jean (Visitation)

Annonce de l'ange Gabriel à Zacharie de la naissance de Jean le Baptiste

vers le chœur



vers l'entrée

10 Les voûtes des collatéraux

Les décors des voûtes du collatéral nord (à gauche en entrant dans l'église), relatent des épisodes de la vie du Christ.



vers le chœur

Jésus envoie les disciples prêcher l'Évangile.

Incrédulité de Thomas

Médaillon central : agneau de l'Apocalypse

Jésus confie son Église à Pierre.

La Cène



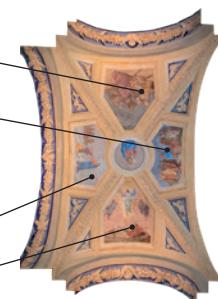
Lavement des pieds

« Tu es Pierre et sur cette pierre, je bâtirai mon Église. »

Médaillon central : le Bon Pasteur

Pierre sauvé des eaux

Transfiguration



Mission des apôtres

La Sainte Famille au travail

Médaillon central : Christ aux outrages

Institution des Douze

Jésus parmi les docteurs de la Loi

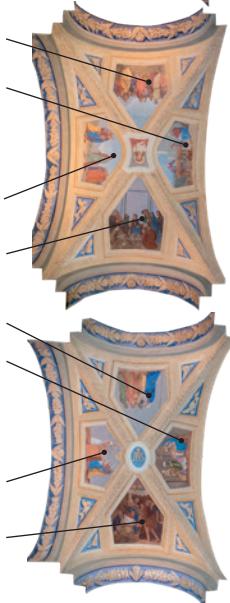
Présentation de Jésus au Temple

Adoration des Mages

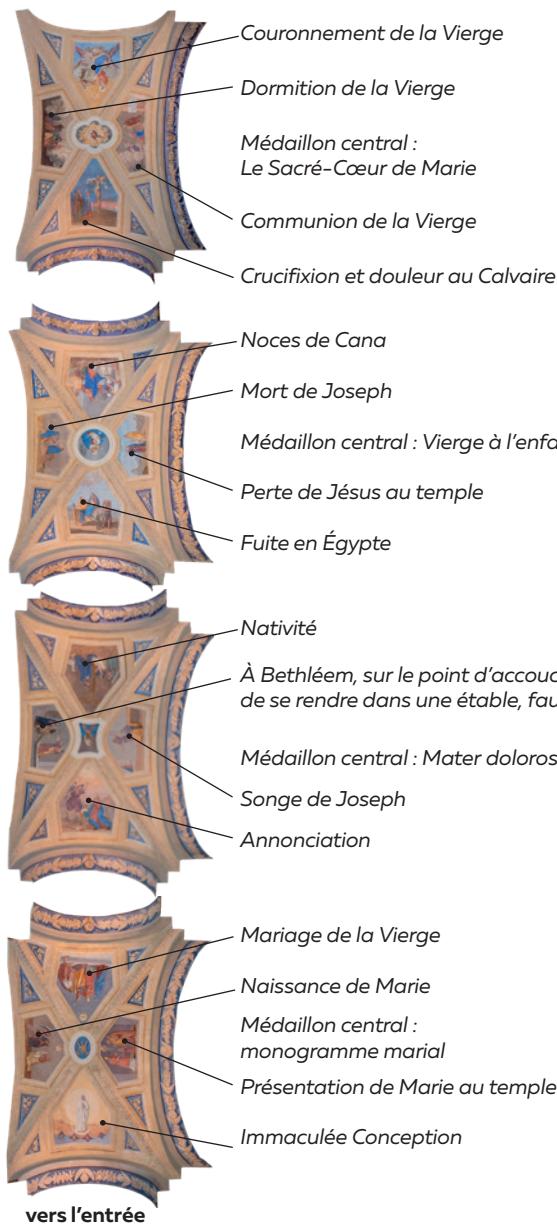
Médaillon central : monogramme du Christ

Le jour de sa circoncision, l'enfant reçoit le nom de Jésus.

Nativité



C'est enfin le cycle de la Vierge qui orne les voûtes du collatéral sud (à droite en entrant dans l'église).





11 La chaire

La chaire à prêcher constitue un élément essentiel de la liturgie de la Contre-Réforme*. Probablement refaite au XIX^e siècle, en noyer, elle est décorée de sculptures représentant le saint protecteur, Jean le Baptiste, prophète et précurseur du Messie dans la religion chrétienne. Sur le pilier opposé, lui fait face un grand christ en croix, avec deux angelots à ses pieds.



12 Les confessionnaux

Les confessionnaux, de même d'ailleurs que les appliques murales fixées sur les piliers, ont été dessinés par le célèbre architecte Henry Jacques Le Même (1897-1997) qui a dirigé la restauration de l'église au milieu du XX^e siècle. Six anges musiciens ont été posés dessus.

Le Même est vu comme le principal artisan, dans le deuxième quart du XX^e siècle, de la mutation du bourg rural de Megève en une luxueuse station alpestre. Il y est le concepteur de très nombreux chalets mais aussi d'hôtels, d'immeubles collectifs, d'établissements scolaires, de magasins, de bars, de dancings, de garages...



13 L'autel du Sacré-Cœur

L'autel du Sacré-Cœur a été érigé dans le collatéral nord en 1823-1824, par le sculpteur d'origine luxembourgeoise Jean Echornoz, demeurant à Cluses, qui avait déjà remonté le maître-autel au tout début du XIX^e siècle. En bois peint, il était originellement orné d'un tableau évoquant les Cinq Plaies de Jésus ainsi que de statues de saint Ambroise et saint Augustin. Le tableau d'autel visible de nos jours, peint en 1830 par Mucengo d'après l'image que recevaient les membres de la confrérie* du Sacré-Cœur, représente l'apparition du Sacré-Cœur de Jésus à Marguerite-Marie Alacoque, une mystique du XVII^e siècle, inspiratrice de ce culte.



14 L'autel du Rosaire

Au fond du collatéral opposé, l'autel du Rosaire*, également réalisé par Jean Echornoz en 1823-1824, est consacré à la sainte Vierge. La niche d'exposition du retable central renferme une statue de la Vierge en bois doré entourée d'une couronne de médaillons représentant les 15 mystères du rosaire, autrement dit 15 épisodes décisifs de la vie du Christ, vus par la Vierge. Le sculpteur y joindra en 1831, placées entre les colonnes du retable, les statues de sainte Marthe et de sainte Marie-Madeleine.



15 L'orgue



Le premier orgue de l'église, « magnifique » selon un contemporain, a été détruit lors du grand incendie de 1728 qui a ravagé le bourg. Il sera remplacé durant plus d'un siècle par un petit instrument à quatre jeux du XVII^e siècle, provenant d'une chapelle de hameau.

Un nouvel orgue est installé en 1842 par Joseph et Claude-Ignace Callinet, membres d'une lignée réputée de facteurs d'orgue implantée en Alsace. Cet instrument, représentatif du style préromantique, possède 26 jeux, deux claviers manuels de 54 notes et un pédalier de 18 notes. Il est considérablement modifié et agrandi en 1873 par la Maison Merklin, puis remonté au fond de la partie neuve de la tribune, dans l'avant-nef.

En 1957, l'entreprise Michel, Merklin & Kuhn dote l'orgue d'un système électropneumatique et effectue de nouveaux changements de disposition. L'instrument peut alors interpréter l'ensemble du répertoire. En 2004, le facteur

d'orgues alsacien Daniel Kern reconstruit l'orgue de Callinet, complété par un clavier de récit expressif conservant les jeux les plus intéressants de Merklin.

L'instrument a ainsi retrouvé en grande partie sa physionomie et ses caractéristiques originelles.



Le chœur

16 Un beau témoin d'architecture gothique



Le chœur à chevet polygonal constitue un vestige de l'église gothique vraisemblablement achevée en 1443 et partiellement démolie en 1687.

Le style gothique se caractérise par des voûtes sur croisées d'ogives* et de grandes

verrières. Les ogives du chœur sont semblables à celles de l'église Saint-Maurice d'Annecy, consacrée en 1445. Le gothique flamboyant de cette période montre une grande maîtrise du voûtement, comme en témoigne la voûte dite en lierne et tierceron* qui surplombe le maître-autel. La virtuosité dans la taille de la pierre se remarque dans le traitement des retombées des arcs ogivaux qui pénètrent progressivement dans leur support à la manière de végétaux.

Deux niches ont été ajoutées à la fin du XVII^e siècle dans l'abside de chœur, l'abside gothique n'ayant qu'une seule niche.

Le chœur est meublé d'une douzaine de sièges en bois néo-gothiques, réalisés au XX^e siècle, dont le dossier sculpté représente chacun un apôtre, de deux grands candélabres en bois finement décorés du XIX^e siècle et de statuettes d'anges. La porte en métal forgé de la sacristie, sur la droite, mérite également attention.



17 Les vitraux

Les anciens vitraux de l'église ont tous été remplacés en 1959, leur restauration apparaissant alors trop compliquée et coûteuse.

Dans l'abside de chœur, les quatre verrières figuratives à dominante bleue ont été conçues par Cecil Michaelis (1913-1997), un peintre et céramiste d'origine britannique demeurant à Aix-en-Provence, et réalisées par François-Victor Hugo (1899-1982), un arrière-petit-fils du célèbre écrivain, alors maître-verrier à Allinges en Haute-Savoie. Elles représentent, de gauche à droite, le curé d'Ars, saint Jean-Baptiste, saint François de Sales et saint François d'Assise.

Les quatre autres verrières du chœur, abstraites et aux couleurs chaudes, ont été posées vingt ans après, en 1979, par un autre maître-verrier, établi à Loriol-sur-Drôme, Jean-Marie Balayn.

Les grandes verrières géométriques des collatéraux et de l'avant-nef sont également l'œuvre de F.-V. Hugo. Les quatre baies de l'avant-nef ont par la suite été regarnies par J.-M. Balayn de vitraux multicolores.



18 Le sacraire mural



Photographie avant travaux

Cette petite niche, surmontée d'une accolade, servait au Moyen Âge à conserver les Saintes Espèces*. On retrouve une disposition identique dans l'église de La Roche-sur-Foron, par exemple.

À partir du XVI^e siècle, à la suite du concile de Trente qui ouvre l'ère de la Contre-Réforme, ciboire et hosties seront conservés dans un petit édicule posé sur le maître-autel, le tabernacle.

19 Le maître-autel et son retable

Si l'autel est le meuble sur lequel est célébré la messe, le retable placé derrière et au-dessus de lui n'est en rien indispensable à la célébration du culte catholique. Il est avant tout conçu pour mettre en valeur le maître-autel et servir d'écrin au tabernacle, qui abrite donc désormais les hosties consacrées. Il donne également aux fidèles un aperçu de la beauté du monde céleste. Il leur enseigne enfin certains éléments du dogme.



À l'époque baroque, le retable tend à devenir l'ornement majeur en prenant des proportions monumentales, pour rehausser le prestige de l'église et en imposer aux fidèles.

L'église de Megève a possédé un magnifique retable baroque, offert en 1731 par un couple de riches marchands mègevans fixé à Vienne,

Jean-Baptiste et Marie-Anne Périnet. Œuvre du sculpteur attitré de l'empereur, il a été importé en pièces détachées depuis l'Autriche, puis mis en place en 1733. Comme presque tout le mobilier liturgique, à l'exception notable de la chaire, il a été détruit par des Révolutionnaires en 1794. Il n'en demeure aujourd'hui que deux statues alors cachées par des paroissiens, celles du bienheureux Amédée IX de Savoie (béatifié en 1677) et de sainte Anne. Leurs corps figés en pleine action, leurs postures affectées ou encore les drapés profonds de leurs vêtements sont typiques de la statuaire baroque.



Dans sa configuration actuelle, le retable est donc aussi une œuvre de la première moitié du XIX^e siècle. Entre les colonnes du panneau central, on peut admirer les statues dorées de sainte Anne enseignant la Vierge Marie enfant et de sainte Elisabeth avec Jean-Baptiste enfant. Et, de part et d'autre du retable, reposant sur des socles muraux, les statues d'Amédée IX et de Saint Joseph.

Un retable peut comporter deux ou trois registres, chacun correspondant à un étage de la structure. La partie supérieure du maître-autel symbolise ici l'Esprit saint sous la forme d'une colombe au cœur d'un soleil entouré d'anges rayonnant sur les hommes.



Photographies avant travaux

Encore au-dessus, la mention «Autel privilégié – 1825» signifie que l'autel a été enrichi à cette date d'une indulgence plénière, applicable aux seules âmes des défunt. Le prêtre pouvait de ce fait y célébrer une messe pour leur repos quel que soit le jour.





Les travaux de restauration



L'histoire multiséculaire de l'église est ponctuée de travaux de reconstruction, d'agrandissement, de restauration, de réparation ou d'amélioration.

Certains ont fait suite à de grands incendies qui ont ravagé l'édifice au XVIII^e siècle.

À l'époque contemporaine, une restauration générale menée au cours des années 1950 a permis de rénover la toiture et le clocher, de dallier le sol de la nef et de l'avant-nef, d'abaisser le chœur, de déplacer l'actuel maître-autel, de poser de nouveaux vitraux, d'ajouter ou de renouveler certains objets mobiliers et aussi

de restaurer les peintures ornant voûtes et piliers. Le « décapage » des murs du chœur, suivant une mode contestable de l'époque, est aussi l'œuvre de l'architecte Henry Jacques Le Méme. Quelques autres verrières ont été remplacées en 1979 et 1981, les sols du chœur et du clocher dallés respectivement en 1984 et 2006 et les façades ravalées en 1996.



La dernière campagne de travaux, étalée entre 2017 et 2024, a permis une rénovation globale de l'église.

La première phase, achevée en 2019, a vu la réfection de ses façades et de ses toitures, désormais pourvues de belles ardoises naturelles, la flèche du clocher étant quant à elle revêtue de dizaines de milliers d'écailles de cuivre étamé vieilli. Même le coq trônant à son sommet a bénéficié d'un toilettage complet. Différents matériaux de couverture ont été utilisés au cours des siècles : tuiles de bois, ardoises naturelles, ardoises artificielles, tôle ondulée, plaques de cuivre, puis à nouveau ardoises naturelles. La flèche était originellement recouverte de feuilles de fer-blanc, autrement dit de fer étamé, la boule, la croix et le coq du clocher de feuilles d'or.

La phase suivante d'interventions a concerné l'intérieur de l'édifice, avec la mise en place d'un nouveau système de chauffage, la rénovation du dallage, la restauration de l'ensemble des décors peints et la réfection de nombre d'objets mobiliers, du retable majeur, en attendant celle des retables latéraux. L'église est réouverte juste avant la célébration de Noël 2024.





Glossaire

Baroque : mouvement artistique, né en Italie au XVI^e siècle, qui rayonne en Europe aux deux siècles suivants. Il se caractérise par la théâtralité, la recherche de l'effet, du mouvement, de l'émotion.

Confrérie : association de personnes laïques dont le but est une œuvre charitable ou de piété.

Contre-Réforme : réforme engagée au XVI^e siècle par l'Église catholique romaine en réaction au protestantisme. L'art baroque est l'expression des préceptes de la Contre-Réforme.

Docteur de l'Église : titre attribué à certains théologiens pour l'importance de leur œuvre ou la sainteté de leur vie.

Gothique : style architectural né en France au XII^e siècle, qui se prolonge en Europe jusqu'au XV^e, voire au XVI^e siècle dans certaines régions. Il précède l'art de la Renaissance.

Lierne et tierceron : segments de nervures qui augmentent le nombre de voûtains d'une voûte d'ogives et lui donnent un aspect très compartimenté.

Pères de l'Église latine : auteurs chrétiens ayant contribué, par leurs écrits ou leur vie, à établir la doctrine chrétienne.

Préroman : en architecture, désigne des éléments de la période comprise entre la fin de l'Antiquité et l'an mil.

Prieuré : établissement monastique placé sous l'autorité d'un prieur.

Restauration sarde : période de l'histoire de la Savoie comprise entre 1815, où le duché est restitué aux princes de Savoie après la chute de Napoléon, et 1860, qui marque son rattachement à la France.

Retable : élément mobilier comportant un décor sculpté ou peint, situé en arrière et au-dessus de la table d'un autel.

Roman : style architectural qui s'épanouit en Europe entre le XI^e et le XII^e siècle.

Rosaire : ensemble de prières récitées en égrenant le chapelet ; par extension, le chapelet lui-même.

Saintes Espèces : apparences du pain et du vin (le corps et le sang du Christ), sous la forme de l'hostie et du calice.

Stuc-marbre : technique décorative à base de plâtre, de colle et de pigments visant à imiter le marbre.

Vantail : battant d'une porte, monté sur des gonds.

Voûtain, ou quartier : partie de voûte délimitée par des arêtes ou des nervures.

Voûte d'ogive : typique de l'architecture gothique, elle est formée de quatre voûtains s'appuyant sur six arcs brisés.

REMERCIEMENTS

RÉNOVATION INTÉRIEURE :

Coût total travaux : 1.964.474 € HT

Dont participations :

La CSBI de Megève et Demi-Quartier

713.734 €

Dassault Histoire & Patrimoine

450.000 €

La Direction Régionale
des Affaires Culturelles

356.774 €

La Région Auvergne Rhône-Alpes

166.929 €

Le Département de la Haute-Savoie

200.000 €

La Fondation du Patrimoine

77.037 € (au 4.12.24),
grâce aux 83 donateurs

DASSAULT
HISTOIRE ET PATRIMOINE

FONDATION
DU PATRIMOINE

**PREFETURE DE LA RÉGION
AUVERGNE-RHÔNE-ALPES**



La Région
Auvergne-Rhône-Alpes

haute
savoie
le Département


megève

Pour plus d'informations :

Mairie de Megève - 1 place de l'Église - 74120 MEGÈVE

+33 (0)4 50 93 29 29 - mairie.megeve.fr

Textes : David-Alexandre Rossoni.

Remerciements à : ADAGP Paris, Fabienne Bérend, Sophie Blanchin, Comité Gimel, Père Henri Duperthuy, Sylviane Grosset-Janin, William Meyer, Jacques Socquet-Clerc.

Photographies : ALEP Architectes, Commune de Megève, Vincent Jacques, Damien Leleux.

Conception : Commune de Megève

Reprise des textes de la brochure Dépôt légal : septembre 2020

Tous droits réservés - ISBN : 978-2-9574280-0-7

Document non contractuel - Ne pas jeter sur la voie publique

Décembre 2024 - Impression : Kalistene

CONSERVATION-RESTAURATION

DES RETABLES :

Retable majeur (2024)

152.500 € HT

Retable du Rosaire
et Sacré-Cœur (2025)

167.814 € HT

Retable de St Claude, St François
de Sales, St Joseph et St Jean (2026)

170.600 € HT

Total : 490.914 € HT

Dont subventions :

La Direction Régionale
des Affaires Culturelles

96.094 € et dossier en cours

Le Département de la Haute-Savoie

90.000 €

La Région Auvergne Rhône-Alpes
à venir